

# MOTAMO n°1

## CDAN

MOTAMO est édité par le  
Cercle des Auteurs normands

<https://auteurnormand.wixsite.com/>

Écrire, c'est partager... une  
émotion, une pensée.

Écrire, c'est ne pas oublier... une  
émotion, une pensée.

Lire sur le tain du miroir de  
l'écriture.

Lire, c'est ressentir... une  
émotion, une pensée.

Lire, c'est comprendre... une  
émotion, une pensée.

Motamo, c'est votre revue, c'est  
aussi le moyen de vous faire  
comprendre. Alors n'hésitez  
surtout pas à nous contacter :  
cercleauteursnormands@gmail

## Les origines de l'écriture

### – le début de l'Histoire :

On a l'habitude de dire que la Préhistoire se termine avec la naissance de l'écriture. C'est effectivement avec ce changement culturel que l'homme va rentrer dans l'histoire et commencer à laisser des traces écrites. Les premiers écrits servaient surtout de livres de comptabilité ou d'inventaires. Mais l'homme va rapidement utiliser ce nouveau moyen de communication pour raconter des histoires... et surtout son histoire

L'art rupestre, une première forme d'écriture ?

Il y a 40 000 ans, l'homme préhistorique commence à graver, peindre. Sans parler d'écriture on peut déjà remarquer que nos ancêtres ont cherché à communiquer, à transmettre un message, à témoigner... Les grottes des Combarelles, de Font-de-Gaume ou de Lascaux laissent une impression très forte lorsqu'on les visite, comme si l'homme préhistorique avait voulu nous dire quelque chose, nous transmettre sa pensée. Il est pour l'instant difficile de comprendre le message. Si les tentatives d'explication des gravures et peintures pariétales sont nombreuses, aucune ne fait vraiment l'unanimité...

### **Sommaire :**

**-les origines de l'écriture**

**-CDAN un message**

**-Dudon, doyen de Saint-  
Quentin en Verdemois**

**-un ancien auteur normand**

**-Philippe**

**-Valérie**

**-Danielle Debuire**

**-Fabienne Reve**

**-Marie Allain**

**-miC Hal**

**-Contact**

## **Une écriture devenue indispensable comme moyen de communication :**

Enveloppe scellée avec traces de calculii

L'écriture est devenue un véritable « besoin » avec le développement d'un système de société hiérarchisée, l'existence d'un pouvoir centralisé, l'émergence des religions. Les temples, centres de pouvoir religieux, mais aussi administratif, vont devoir s'organiser, comptabiliser et mesurer. Les échanges commerciaux entre villes et contrées se multipliant, il faudra formaliser les actes de ventes.

Les « calculis » (voir ci-contre), ancêtres de nos factures, vont assez vite être remplacés par des tablettes d'argile dont le format va permettre d'indiquer le propriétaire d'un bien, et d'inventorier la totalité des marchandises.

L'écriture est née il y a 6000 ans dans deux contrées voisines, la Mésopotamie et l'Égypte, de manière presque simultanée, mais différenciée. Si les hiéroglyphes égyptiens et les pictogrammes sumériens sont tous les deux formés de petites images, celles-ci sont totalement propres à leur région.

### **Les calculis**

Pour faciliter les échanges commerciaux, les marchands utilisaient de petits objets en terre cuite qui

représentaient la marchandise accompagnée.

Valeurs des calculis : le petit cône valait 1, la petite boule 10, le grand cône 60 et le grand cône percé 600.

Pour "sceller" la transaction, ces figurines étaient enfouies dans une masse d'argile arrondie. Les premiers écrits viennent de Mésopotamie.

### **La première écriture analytique**

Tablette en argile Date de fabrication : Uruk récent (*fin IVe mill. Uruk III (?)*) (-3500 – -3100). Musée du Louvre

C'est dans les restes des temples des cités d'Uruk et de Lagash (le Pays de Sumer, l'actuel Irak) qu'on retrouve les premières traces d'écriture. Elles sont datées de 3300 ans avant JC. Les sumériens utilisaient des roseaux taillés en pointe (les calames) pour tracer les signes sur des tablettes d'argile.

Cette écriture était composée de pictogrammes ou signes représentant un seul mot ou concept. On a évalué que cette écriture était constituée de plus de 1500 représentations. Les sumériens utilisaient l'écriture pour la rédaction de livres de comptabilité et dénombraient ainsi les possessions du temple comme les sacs de grains, les têtes de bétail...

Pour certains « mots » les sumériens inventaient des idéogrammes en mélangeant deux pictogrammes...

**Notons bien que l'écriture est liée au calcul !!! à ses débuts...**

## Le cunéiforme :

Les formes stylisées vont disparaître, elles vont être remplacées par l'écriture cunéiforme. Les sumériens vont prendre l'habitude de travailler différemment leurs calames : ils vont les tailler en biseau. En les enfonçant dans l'argile, l'empreinte avait une forme de « clou » d'où on a tiré le nom *cunéiforme*.

On a évalué que cette écriture était composée de seulement 600 signes. Ces signes (non figuratifs) vont évoluer vers la représentation d'un son : le phonétisme. Ainsi, en associant une suite de sons, on va pouvoir écrire un mot : l'image du « chat » suivie de l'image du « pot » peuvent exprimer le mot « chapeau ».... C'est l'ancêtre du rébus !

Pour aider à la lecture, les sumériens utilisaient également des déterminatifs qui permettaient d'indiquer le genre ou le contexte des mots employés.

L'écriture commence en Egypte avec les hiéroglyphes :

### les premiers hiéroglyphes :

On a commencé à retrouver des documents où figurent des hiéroglyphes qui ont été datés de 3000 ans avant J-C. On suppose que l'écriture hiéroglyphique est plus ancienne que cette datation. Les premiers écrits comportent déjà des retransmissions de langue parlée mais ils abordent aussi de nombreux aspects

de la civilisation égyptienne : pharmacologie, actes administratifs, éducation... Cette écriture n'a pas pu se développer aussi complètement en quelques années... l'origine n'est donc pas encore retrouvée mais certainement plus ancienne.

On a déterminé 3 sortes de signes dans les textes anciens :

- les pictogrammes, seuls ou en combinaison pour représenter une chose ou une idée,
- les phonogrammes, qui expriment un son,
- les déterminatifs qui aident le lecteur pour la compréhension du texte, en classifiant les 2 sortes de signes précédentes.

Le sens de lecture de l'écriture hiéroglyphique, un cas particulier

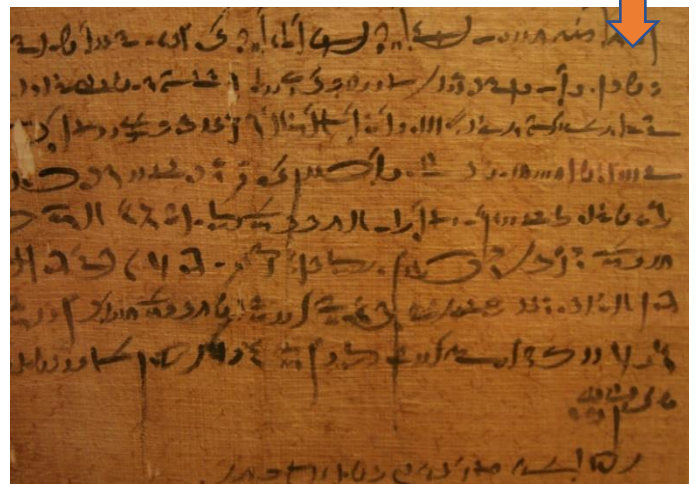
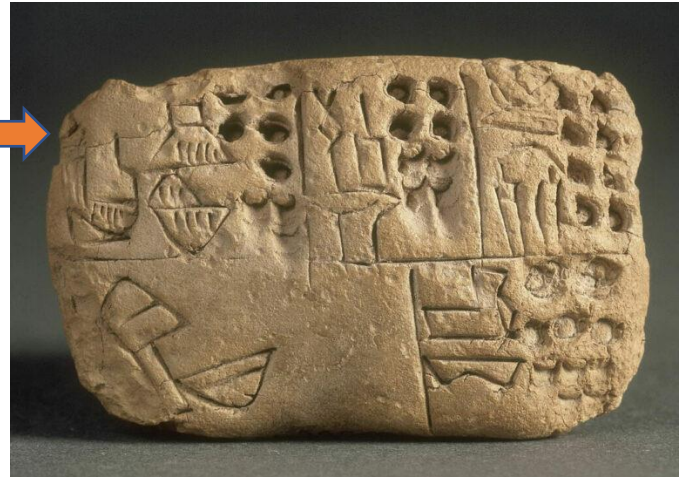
De manière générale les hiéroglyphes se lisent de droite à gauche sur un papyrus...

Sur les murs d'un temple le sens de lecture est indiqué par les figures intégrées dans les hiéroglyphes. Par exemple, si les figures sont tournées vers la gauche, alors le texte se lit de gauche à droite... Tout cela paraît relativement simple, sauf que... parfois sur un temple le sens de lecture peut être « inversé » par la présence d'une statue divine à proximité du texte. Dans ce cas, même si les figures regardent vers la divinité le sens de lecture peut être inversé...

### L'écriture cursive :

Parallèlement aux hiéroglyphes un autre type d'écriture apparaît en Egypte : l'écriture cursive (ou hiératique). Plus simple et moins travaillée, cette écriture permet de rédiger plus rapidement des textes. Elle comporte toutefois, comme les hiéroglyphes, des idéogrammes, des phonogrammes et des déterminatifs.

En 650 avant J-C une autre écriture cursive se développe, encore plus simplifiée : l'écriture démotique. Cette nouvelle forme d'écriture n'est plus réservée aux scribes et sa « simplicité » va lui permettre de s'étendre à d'autres couches de la population...



### Sources :

*Naissance de l'écriture : Cunéiformes et hiéroglyphes : [exposition], Galeries nationales du Grand Palais, 7 mai-9 août 1982 .*

*Livre édité à l'occasion de l'exposition du 7 mai au 9 août 1982 à la Galerie Nationale du Grand Palais.*

*Histoire de l'écriture de Louis-Jean Calvet, Collection Hachette **Pluriel**,1998*

## CDAN :

Ce cercle a pour but :

- de défendre et promouvoir la littérature moderne en Normandie, ainsi les auteurs et leurs ouvrages, des auteurs nés ou vivant en Normandie ou ayant une attache très forte avec la Normandie ou dont l'action de l'ouvrage se déroule en Normandie.
- de proposer aux auteurs les outils numériques ou papiers permettant de mettre en lumière leurs travaux.
- de donner aux jeunes auteurs la possibilité de s'exprimer et de participer à la vie du cercle.

Le cercle n'a pas de structure associative, il est complètement libre dans son mode de fonctionnement. Il n'y a donc pas de président, pas de secrétaire ni de trésorier, seulement un facilitateur. Il fonctionnera donc sans budget. Il n'y aura donc pas de cotisation pour adhérer au cercle et aucune exigence pour le quitter.

Le cercle s'appuiera sur le numérique pour communiquer et rayonner avec un site, des pages médias, un fichier adhérent.

Le cercle organisera des challenges d'écriture :

- pour les livres jeunesse.
- pour les romans.
- pour les nouvelles.



## **Dudon, doyen de Saint-Quentin en Vermandois**

### **Nous pouvons le considérer comme le premier écrivain normand**

Dudon de Saint-Quentin, né en Vermandois vers 960 ou 970 et mort entre 1026 et 1043, est un chroniqueur picard du XI<sup>e</sup> siècle.

La biographie du personnage est mal connue en raison du manque de sources. Il naît en Vermandois vers 960-965. Élève de Gerbert d'Aurillac (le futur Pape Sylvestre II) à l'école de Reims, il intègre le chapitre de la collégiale de Saint-Quentin. Peu après 987, le comte Albert I<sup>er</sup> de Vermandois envoie le chanoine en ambassade auprès de Richard I<sup>er</sup>, duc de Normandie, afin d'obtenir son appui face à Hugues Capet. Dudon semble se faire apprécier de la cour normande et est amené à séjourner dans le duché. Richard I<sup>er</sup> lui donne deux domaines en pays de Caux et lui commande une histoire des Normands. Son œuvre sera connue sous le nom de *De moribus et actis primorum Normanniae ducum*. Interrompue à la mort du duc, elle est poursuivie sous son fils Richard II. Il est sous Richard II nommé chapelain de la cour. Doyen de la collégiale de Saint-Quentin, il meurt avant 1043.

Son œuvre : *De moribus et actis primorum Normanniae ducum*

Le personnage de Dudon est attaché à une œuvre connue aujourd'hui sous le nom de *De moribus et actis primorum Normanniae ducum* (« Des mœurs et des Actions des premiers ducs de Normandie »), un titre auquel il faut peut-être préférer l'intitulé figurant sur plusieurs manuscrits *Historia Normannorum* (« Histoire des Normands »). C'est un récit qui lui est commandé par le duc Richard I<sup>er</sup> de Normandie, à la fin du X<sup>e</sup> siècle. À la mort du prince en 996, ses fils Richard II et Robert le Danois lui demandent de poursuivre son travail. Les historiens admettent traditionnellement que la rédaction de l'ouvrage s'étale entre 1015 et 1026, date de la mort de Richard II mais l'étude manuscrite invite à considérer l'existence d'une première version plus précoce (années 990). Il meurt avant 1043.

## ***De moribus et actis primorum Normanniae ducum***

*Extrait et traduit du latin*

[https://archive.org/stream/demoribusetactioodudogoog/demoribusetactioodudogooog\\_djvu.txt](https://archive.org/stream/demoribusetactioodudogoog/demoribusetactioodudogooog_djvu.txt)

Quand le danois Herluin, touché par la grâce et voulant échapper à la barbarie des mœurs mondaines, chercha un refuge dans les monastères, il fut repoussé, battu même à la porte du premier, et si scandalisé dans les autres que sa foi faillit succomber. Il fallut, pour la raffermir, qu'il y trouvât un saint homme, resté parmi ses grossiers compagnons comme le grain de bonne semence au milieu des épines. De ce grain et de plusieurs autres, heureusement recueillis, heureusement fécondés, sortirent la science et les vertus de l'abbaye du Bec. Mais si l'on pouvait à peine rencontrer une exception à la barbarie des mœurs, on en trouvait plus difficilement encore à l'ignorance générale. Dans la Vie du bienheureux Bernard de Tiron, on affirme qu'un Normand d'un peu d'instruction était alors une merveille introuvable.

L'ignorance était donc profonde ; cependant on a tort en disant qu'elle ne se dissipa qu'après la venue de Lanfranc et la création des écoles du Bec et de St.-Evrault. La renaissance littéraire ne se fit point si long-temps attendre et devança de plus d'un demi-siècle l'époque que lui assignent Orderic Vital et les historiens modernes qui l'ont suivi.

L'impulsion fut donnée dès le temps des premiers ducs, par Richard I", surtout. Sans voir en lui un trouvère, ainsi que le fait l'abbé De La Rue.

On ne saurait méconnaître qu'il comprit la puissance de l'étude comme instrument de civilisation et fut sensible aux charmes des lettres.

La réforme des mœurs monastiques, commencée dès la fin du règne de

Guillaume I fit alors de grands pas. On reconstruisit les monastères ; on y établit des religieux tirés des provinces voisines et qui devaient rappeler aux moines normands la règle oubliée. Jumièges, Fontenelle sortirent alors de leurs ruines ; les abbayes de Fécamp et du Mont-Saint-Michel reçurent de plus dignes habitants. Avec Tordre et une vie mieux réglée, les esprits s'adoucirent, devinrent plus cultivés ou, ce qui sera plus juste, moins barbares.

Philippe est un fidèle du cercle des auteurs normands CDAN. Il offre sur le site, à disposition des lecteurs, un nombre important de ses écrits. C'est une démarche que nous apprécions tout particulièrement, de plus en des domaines rarement explorés. C'est un plaisir de muser sur ses écrits. Nous vous proposons de le découvrir ci-après par un de ces textes.

---

Philippe Rouyer, angliciste de formation, a exercé la profession de bibliothécaire. Ses centres d'intérêt : les écrivains normands (dont bien évidemment Flaubert et Maupassant), la littérature "fin de siècle", Pierre Loti, et tout ce qui concerne la civilisation britannique, En complément à son livre *100 ans de paquebots* (Éditions Jourdan, 2018) Philippe a dressé un inventaire des voyageurs remarquables de la ligne Dieppe-Newhaven, intitulé *Singuliers voyageurs*, dont nous donnons ici un extrait.

Autre personnage que l'on aurait pu rencontrer sur la ligne, Paul Verlaine. Verlaine a fait 8 fois le voyage Outre-Manche, mais ne semble être passé par Dieppe-Newhaven qu'une seule fois, pour sa dernière traversée, en 1893. Comme nous l'allons voir, cette ultime traversée allait être la plus fructueuse. Qu'allait-il faire en Angleterre ? Contrairement à ses habitudes, il n'allait pas y fuir la police, ni sa femme ou ses familiers. Il répondait à une invitation d'Arthur Symons, un admirateur et traducteur qui souhaitait le faire connaître du public britannique et aussi, en lui faisant faire quelques conférences sur la poésie française contemporaine, l'aider à gagner un peu d'argent.

Ces années sont bien tristes pour Verlaine. Il a accumulé les échecs : Sa liaison avec Rimbaud est loin déjà, il a quitté sa femme, entretient des relations passionnées mais difficiles avec sa mère, a tenté de vivre de sa plume puis d'enseigner, et même de cultiver ses propres terres. En désespoir de cause, il cherche à reprendre son emploi de rédacteur à la mairie de Paris. Divers appuis et l'intervention de son ami Edmond Lepeltier ne suffiront pas à lui faire réintégrer la mairie. Et le jeune Lucien avec qui il entretenait des relations dont la nature n'est pas très claire (était-ce une relation homosexuelle, ou une amitié tendant à la relation père-fils ?), meurt à l'âge de 23 ans. Avec tout cela, Verlaine boit de plus en plus, sa santé se détériore, il est éthylique et de surcroît, syphilitique. Il est sans ressources, vivant des quelques articles qu'il réussit à placer dans les journaux, et l'invitation de Symons est une aubaine. Lorsqu'il embarque à Dieppe, à destination de Londres, le 20 novembre 1893, Verlaine a 49 ans ; il lui reste un peu plus de deux ans



à vivre. Paul Verlaine embarque en effet le 20 novembre 1893, et non le 19 comme il l'avait prévu car une tempête d'une rare violence s'est abattue sur la Manche, au point que les traversées ont été annulées – et il fallait que la mer soit bien mauvaise pour que la traversée soit annulée, car à l'époque, la ligne se faisait une gloire de partir par tous les temps. Verlaine va raconter ce dernier voyage dans *My visit to London*, un article qui paraît à titre posthume dans le numéro d'Avril 1896 de la revue d'Arthur Symons,<sup>1Savoy</sup> L'article a été écrit par Verlaine en français, et traduit en anglais pour être publié par Arthur Symons lui-même. Si Paul Verlaine n'est pas un auteur à découvrir ou à redécouvrir, *My visit to London* est un texte assez peu connu. Verlaine se trouve dans la situation que connaîtront les époux Maigret dans le roman *Tempête sur la Manche*, à la différence que nous ne sommes pas dans la fiction. En arrivant à Dieppe, le 19 novembre au soir, il constate que depuis 24 heures la tempête fait rage. Les traversées ont été annulées et les prévisions pour les prochaines 24 heures sont encore plus pessimistes. Plus d'une centaine de passagers doivent dormir sur des bancs et Verlaine se voit offrir par le patron de l'hôtel qui se trouve en face de la gare maritime non pas une chambre, *mais l'usage d'un canapé dans sa salle à manger. Le lendemain, pluie diluvienne, je tuai le temps en déjeuners, dîners, soupers, apéritifs, cafés et cigares au dit buffet. De Dieppe, je ne vis rien de plus que des falaises blanchâtres sur un fond de ciel gris fer, grillagées comme par les lances d'une masse d'hommes d'armes – les lances de l'averse – de la terrible cataracte sous laquelle se calmait graduellement la mer. Celle-ci, telle un fauve repu, grondait, toujours terrible, avec une joie furieuse, semblait-il car bien des bateaux de pêche avaient sombré, semblaient encore corps et biens au large ou dans le port.* Le lendemain, Verlaine peut embarquer, et bien que la mer soit agitée, épuisé par une nuit sans sommeil et une journée d'interminable ennui, il s'endort du sommeil du juste, bercé par les mouvements du bateau (Il n'est pas exclu que l'absorption pendant toute la journée du 20, d'une quantité non négligeable de diverses boissons fermentées ou de produits de la distillation ait été pour quelque chose dans son sommeil !) Ce bercement lui inspire

---

(1) <sup>1Savoy</sup>, n°2, April 1896, p 119-135. Le texte a été repris, avec l'original en français dans le vol. 3 du recueil Œuvres posthumes de Paul Verlaine : vers inédits, critique et conférences, appendice. Paris : Albert Meissein, 1929, p. 301- 324

un court poème qui paraîtra dans *La Nouvelle Revue* et se trouve reprise dans le premier volume des œuvres posthumes.

SOUVENIR DU 19 NOVEMBRE

1893 Dieppe-Newhaven

Mon cœur est gros comme la mer,  
Qui s'exile de l'être cher !  
Gros comme elle et plus qu'elle amer.

Ma tête est comme la tempête,  
Elle est folle et forte, ma tête,  
Plus qu'elle, effrénée, inquiète...

Furieuse et triste d'avoir  
Ce doux et douloureux devoir  
De m'exiler au pays noir...

Mais puisqu'il le faut pour ma reine,  
Embarquons d'une âme sereine,  
Et fi de toute crainte vaine !

Ah ! quoi que fasse le bateau  
Ivre des colères de l'eau  
Qui tantôt s'érige en tombeau,

Tantôt se creuse, affreuse fosse,  
Embarquons sans nulle peur fausse,  
Sans nul regret menteur ! Se hausse

Au ciel ou s'abîme en l'enfer

Le bateau douloureux et fier  
Moins que mon cœur, moins que la mer !

Or, je pars pour ma souveraine  
Et reviendrai l'âme sereine,  
Chargé pour cette douce reine

De diamants, de perles, d'ors !  
Et bercé, mer, en tes bras forts,  
Et rêvant de trésors, je dors.

Verlaine nous livre ainsi une vision plutôt sinistre de Dieppe, et un aperçu effrayant de la Manche. Il faut dire que cette tempête est la plus forte que l'on ait connue au cours des cinquante dernières années et que les journaux de la France entière s'en font l'écho. *La Presse* du 20 novembre 1893 titre à la Une : Terrible cyclone sur les côtes de France, plusieurs naufrages en mer. Cette traversée est celle de son dernier voyage, au cours duquel Verlaine va donner trois conférences, sur la poésie française contemporaine, à Londres, Manchester et Oxford, conférences qui du reste sont assez bien payées. La conférence de Londres va lui rapporter £30. Et pour la petite histoire (l'anecdote est rapportée par Arthur Symons dans sa correspondance) Verlaine s'empresse d'aller dépenser son argent en compagnie de femmes « de mauvaise vie », si bien que pour les conférences suivantes, ses amis anglais attendront qu'il soit de retour en France pour lui faire envoyer l'argent de ses prestations.

## Valérie Guilbert

Valérie est amoureuse des chats, mais pas que... elle nous offre aussi des petits textes savoureux que vous trouverez sur le site, quelques textes qu'elle vous offre à la lecture... c'est toujours une démarche sympathique que nous apprécions particulièrement. Vous trouverez aussi sur le site les liens concernant ses ouvrages.

Valérie Guilbert est enseignante en Lettres Classiques dans un lycée de l'Eure, elle vient de publier aux Editions Maia son premier roman, écrit durant le premier confinement : *Mémoires d'un ex-chat de gouttière*

Adresse mail :

Site internet : <https://www.editions-maia.com/livre/memoires-dun-ex-chat-de-gouttiere/>

Titres : *mémoires d'un ex-chat de gouttière*

Éditeur : *Editions Maia*



### La souris

<https://www.auteursnormands.com>

Ce jour d'octobre 1957, le 31 très précisément, ma grand-mère ne l'oublierait jamais tant par son caractère cocasse que par le bouleversement que cet événement inattendu occasionna. Cette journée avait débuté comme à l'ordinaire, par le rituel immuable des jeudis matin : repasser le linge étendu à la cave depuis le lundi après-midi et le ranger dans les armoires entre de minuscules sacs remplis de la lavande du jardin pour qu'il sente bon le printemps toute l'année. Mamie Lucette était réglée comme un coucou suisse, affairée dans la petite pièce du premier étage, contiguë à la chambre de maman et dévolue aux activités ménagères. Là, trônait fièrement un tout nouveau prototype de table à repasser à faire pâlir d'envie la maîtresse de maison la plus exigeante : deux tréteaux de bois supportant une épaisse planche découpée dans le même matériau et recouverte d'une épaisse couverture. Sur le côté droit, un dessous de plat qui avait dû

faire la première guerre, accueillait l'antique fer en fonte tout droit hérité de grand-mémé René, mère de papy Raymond. Plus qu'indémorable, l'assurance d'un produit garanti à vie qui ne rendrait jamais l'âme et nous survivrait à toutes et tous à coup sûr ! Toujours est-il que Lucette s'apprêtait à se mettre à l'ouvrage lorsque, du grand panier d'osier regorgeant de draps et de frous-frous en tout genres, s'enfuit à toutes pattes et à toute vitesse une souris blanche surprise d'être dérangée dans son petit nid douillet à l'heure de la sieste. Ce fut comme un tsunami ... Outre le hurlement qui sortit des tréfonds de la poitrine de mamie, tout valsa dans les airs : culottes, chaussettes, tricot et mitaines ; surprise par l'intruse, ma grand-mère avait donné un coup involontaire de la main gauche sur le tas de vêtements qui attendait patiemment d'être défroissé. S'en ensuivit une course effrénée de courte durée où l'on ne sut pas réellement qui poursuivait l'autre qui ni qui avait, de la grand-mère ou du petit animal, le plus peur. Dieu merci, il était presque dix-huit-heures et, au grand soulagement de Lucette, la porte d'entrée s'ouvrit bientôt sur papy Raymond qui rentrait du travail accompagné de ma mère, encore très jeune, mais qui s'affola vite en entendant son nom hurlé d'une voix stridente où perçait une pointe d'angoisse. Montant quatre à quatre l'escalier menant à l'étage, il se figea tout net devant le spectacle qui s'offrait subitement à lui. « Lucette, mais qu'est-ce que tu fais perchée sur la table à repasser ? Tu joues les équilibristes ou quoi ? » Mamie l'accueillit d'un regard noir mais parvint tout de même à articuler quelques mots : « Arrête de dire des bêtises, Raymond, y a une souris dans la maison, elle vient de me passer entre les pieds, fais quelque chose, juste Ciel ! ... ». Faire quelque chose, certes, mais quoi ? C'est que le papy avait une peur irraisonnée des souris et des rats depuis que l'un d'entre eux avait jadis choisi, comme porte de sortie, de se frayer un chemin par la jambe gauche de son pantalon pour remonter jusqu'au haut de sa cuisse ... Grimaçant de dégoût, les neurones de mon pauvre grand-père s'activaient à toute allure pour se sortir de ce mauvais pas avec toute la dignité possible. C'est alors que germa l'Idée. Il dévala les marches aussi rapidement qu'il le put et se rua jusqu'au pas de la porte de la voisine. Pour l'occasion, on loua les services de Néron, un vieux et gros chat pantouflard, court sur pattes, aussi large et épais qu'un pouf recouvert de fourrure. Ledit bestiau fut vite déposé bien malgré lui sur le parquet de la lingerie improvisée sur lequel il s'affala immédiatement. « Vas-y Néron, Cherche ! », intima mon grand-père plein d'espoir en ce quadrupède dont l'instinct de chasseur saurait se réveiller, émoustillé par le petit rongeur fraîchement débusqué. Soit Néron constituait l'exception à la règle, soit il souffrait d'un bon rhume, l'instinct demeura un concept virtuel qu'il ne parvint à mettre en application. Tête couchée sur le sol, lové en rond sur un tapis qui lui parut idéal pour une sieste expresse, le matou semblait plutôt prêt à tomber dans les bras de Morphée qu'à œuvrer pour le salut public. « Satané sac à puces, tu vas nous la trouver cette maudite souris, oui ou non ? » vociféra

Raymond qui sentait bien que suite à l'échec du minet, ce serait à lui de tout mettre sens dessus dessous pour trouver l'ennemie. « Te mets pas la rate au court bouillon Raymond, lui répondit avec philosophie mamie, si on continue à faire un tel barouf, ce n'est pas ça qui la fera sortir ». Alors, on attendit patiemment dans un silence relatif entrecoupé par les doux ronflements de Néron. Le temps se figea quelques instants tandis que l'attention générale se portait anxieusement sur chaque recoin de la pièce. Trois paires yeux attentives au moindre mouvement, au moindre museau qui oserait se présenter. Le miracle eut enfin lieu. Une moustache, un petit corps souple et rond puis une longue queue traversèrent la chambre juste sous le nez du chat qui dormait trop profondément pour s'apercevoir de quoi que ce soit. « Papa, maman, elle est là ! » cria ma mère en pointant du doigt le minuscule animal qui franchissait déjà la porte de sa propre chambre. « Vite, entrons et fermons la porte derrière nous, suggéra mamie, on va la coincer ». Mais la souris fut plus rapide qu'eux et le découragement s'empara vite de mes grands-parents. « Où est-elle encore passée ? » se lamenta papy. « Ah ça, Raymond, dit Lucette en s'asseyant sur le lit, tu vas me la trouver et vite ! ». Alors, vaincu par le ton péremptoire de sa maîtresse femme et surtout à bout d'arguments, Raymond, les épaules basses comme s'il portait le poids du monde, entreprit timidement, la main tremblante, de déplacer quelques affaires et osa même jeter un coup d'œil prudent sous le lit. « Tu pourrais me donner un coup de main tout de même ... » osa-t-il objecter à mamie. « Je préfère rester assise, d'où je suis je surveille mieux ». Il n'échappa pas à ma mère que le ton peu rassuré de sa propre mère trahissait une peur tout aussi vivace que celle de son père, mais elle ne l'aurait jamais avoué. Après une bonne demi-heure à tout déranger et à fureter, force fut de constater qu'on était arrivé à rien. Point de souris. Vaincu, mon grand-père tenta un timide « Je crois bien qu'elle est partie, la coquine » ... très vite interrompu par son épouse : « Elle se serait volatilisée par l'opération du saint Esprit, c'est ça ? Je te préviens, Raymond, dit-elle, ma fille ne dormira pas cette nuit dans une pièce où il y a une souris ! ». Tandis qu'elle se levait enfin, résignée à agir à son tour, sortit de sous son imposant postérieur, titubante et au bord de l'asphyxie, une petite souris blanche qui ne demanda pas son reste et s'enfuit cette fois ci par la fenêtre que l'on avait, dans le feu de l'action, oublié de refermer. Papy, venant tout juste de comprendre ce qui s'était passé, croisa les bras et arbora un visage boudeur : « Alors celle-là elle est bonne, on me fait chercher cette maudite souris et toi tu t'assieds dessus ! La prochaine fois que tu me demanderas un coup de main, fais d'abord attention où tu poses tes fesses ... »

## Danielle Debuire

Danielle est une autrice qui a gardé longtemps ses écrits dans ses tiroirs et qui s'est décidée à publier quand elle a cessé ses activités professionnelles pour donner libre cours à sa plume tant en littérature jeunesse qu'en littérature générale.

Curieuse par nature, généreuse, aimant la vie, tout l'intéresse et tout est prétexte à écriture !



<https://www.auteursnormands.com>

### *Le temps n'attend pas*

Le temps ne m'a pas attendue ! Il est passé sans me regarder.

Je croyais qu'il m'entraînerait ! Bêtement j'attendais sans bouger ; j'attendais l'heure ...que mon heure sonne ! Les aiguilles ont tourné je ne les ai pas vues passer. Sur le cadran la petite aiguille tournait, puis la grande, une journée ainsi passait : une autre arrivait et ainsi de suite, l'année a passé ... et a filé sous mon nez !

Depuis combien de temps j'attends, j'attends l'évènement qui me fera bouger, s'il est encore temps de pouvoir bouger !

Bouger, c'est quitter la place, changer de lieux, aller vers un autre temps, le temps de l'incertitude et quitter ses habitudes, bonnes ou mauvaises avec leurs réactions connues, le temps qui guide, l'heure pour agir, l'heure pour attendre que le lendemain arrive, l'heure d'oublier l'heure, dormir se remettre au destin sans se soucier que le temps passe, mine de rien, sans avertir que sa vie s'écoule, jour après jour, sans Amour, sans remous, sans bruit, et quand tout cela sera fini , l'esprit endormi se tournera pour frapper en plein cœur, révolté, pour annoncer comme si chacun ne savait pas que la vie n'a qu'une durée limitée !

Les regrets n'y pourront rien changer : tant pis pour celui qui n'a pas pris le temps de vivre pendant qu'il disposait du temps donné !

Mon temps je le regarde tristement, je vois bien les dégâts d'un tel gaspillage ! L'âge est là, je ne l'ai pas vu arriver ! Sur mon visage des nuages de la tristesse remplacent la gaieté. J'ai été trop sage, j'attendais d'être prête pour celui qui viendrait. On s'est croisé, peut-être, sans y croire, sans oser ? Hélas, la maturité a remplacé la hardiesse des jeunes années et maintenant je peux toujours courir, le temps perdu ne se rattrape guère ... hier, naguère ? Quelle galère, ses pieds qui traînent ce manque d'élan pour ne pas tout bousculer, se moquer de l'âge acquis, de son aspect, du temps restant.

Rien n'y fait, les bras ballants je me regarde tristement, plus comme avant, devenue perdante comme tant d'autres, abandonnant la partie, se rangeant dans le camp des vieux qui ont fait leur temps !

Je n'en crois pas mes yeux ! Le ciel bleu me regarde à travers les nuages, que veut il me dire ?

Tu peux, allez plus une minute à perdre, vas là où on t'attend : un homme est amoureux ! À deux, c'est tellement mieux !

J'attends demain, à l'aube, à l'heure où le soleil se lèvera, je partirai le retrouver ; il n'est jamais trop tard pour bien faire !

Promis, demain oui, demain je m'armerai de courage, j'affronterai le temps pour gagner sur ce qui me reste de force d'aimer, d'aimer l'autre pour réussir ma vie et un matin, enfin, dire merci à dame courage, pour ce réveil tardif, certes, une vraie merveille de Noël !

J'aime ce temps immédiat qui me fait rêver, rien qu'un instant, mis au profit d'une journée presque réussie !

Demain n'est jamais bien loin .... Ce soir le temps m'attendra !



## Fabienne Rêve

Fabienne Rêve, native d'Évieux en Normandie, écrit depuis l'âge de huit ans. Elle commence à composer des poésies dès l'âge de treize ans. En 1992 et 1993, la revue *Évieux Notre Ville* publie deux poèmes « *Toi* » et « *Cœur Brisé* », toutefois, elle n'ose pas publier de recueil dédié à cet art de l'écriture... En 2008, elle devient auteure de romans, en autoédition et à ce jour compte quatorze livres à son actif.

Fabienne publie sur sa page Facebook « Fabienne Rêve - Auteure » la poésie du vendredi.

Fabienne Rêve vit dans La Manche, anime un atelier d'écriture à Coutances et un club de lecture à Saint-Lô.



Mon blog :

<http://moifabienne.canalblog.com>

<https://www.auteursnormands.com>

### **Le stylo Bic orange**

Elève en classe de CM2, Fabienne n'aime pas le jeudi après-midi, moment de la dictée hebdomadaire. Pas qu'elle soit mauvaise en dictée, non, elle obtient toujours un 20 sur 20. Attentive, penchée sur son cahier, elle écrit les premières phrases quand, le stylo tombe en panne. Encore. A chaque fois, l'encre se fige. A chaque fois, Fabienne lève le doigt pour avoir un nouveau stylo. A chaque fois, l'institutrice réprimande l'élève timide.

Mais, aujourd'hui, petit changement, Fabienne désormais, apporte son propre matériel d'écriture et la malédiction du stylo Bic orange se reporte sur un autre élève.

Souvenirs de jeunesse

– **Fabienne Rêve**

## Marie Allain



Diplômée en Lettres (Maitrise d'enseignement), professeur de français et FLE, elle a publié des recueils de poèmes et des livres pour enfants. Également comédienne en France et en Italie (à Florence), elle a dirigé sa propre compagnie théâtrale. Son œuvre est très inspirée par la Toscane<sup>1</sup>. Elle est également membre de la SGDL. Depuis ces dernières années, elle est connue pour des hagiographies, telle que sa vie de sainte Rita de Cascia, rééditée par les Editions Via Romana ( août 2022).

Elle a également produit des émissions de radio pour Radio Eclésia de Nîmes et RCF La Rochelle, un cycle d'émissions intitulé : "Foi et Écriture".

### *La cuisine de ma mère*

C'était le printemps de mes treize ans ; pourquoi se souvient-on d'une année, plus que d'une autre ? Comment la mémoire retient-elle, au hasard des souvenirs, ce moment-là qui surnage, naufragé solitaire, dans l'océan des jours passés ? C'était le printemps, et c'était un dimanche. L'odeur des lilas était entêtante. L'impression d'être vivante, si prégnante, presque douloureuse... j'avais envie de crier, de courir à perdre haleine.

Et pendant ce temps-là, le temps de mon enfance, ma mère, s'affairait, dans sa toute petite cuisine de notre pavillon de banlieue, dans cette si petite cuisine où personne ne pouvait pénétrer – sauf elle – et d'où, bientôt, monteraient des effluves de volaille rôtie et de pommes de terre, rissolées avec une pointe d'ail, dans de l'huile d'olive :

« *Ma fille, c'est bon pour la santé, c'est meilleur que la cuisine au beurre ...* » répétait souvent maman.

Mon père lui rapportait « *une salade du jardin* » dont il n'était pas peu fier : Ah, les salades du jardin, dont aucune n'était pareille, et qui étaient si bien *pommées*, ce sont des mots qui me sont restés, à travers les ans, j'imaginai que, comme une pomme, on pouvait bien la croquer elle aussi... et ce poulet de la ferme, ma mère l'avait plumé de ses mains ! tout était fait à la main, en ce temps-là, de même qu'on écosait les petits pois, d'un vert scintillant, nous les enfants, et l'on cueillait les cerises rouge vermeil, rouge sang, en s'en gavant en cachette, et se les ajustant en pendants d'oreille.

Le poulet, plumé avec amour continuait à répandre ses arômes, et mon père pour tromper sa faim mettait sur le tourne-disque, les valse de Chopin.

C'était étrange ce mélange d'odeurs, de musique classique, de couleurs qui dansaient sur la nappe blanche, dans un rai de lumière : le vert tendre du potager, le rubis au creux des verres étincelants, la mayonnaise d'un jaune pimpant, presque orangé, que ma mère « *montait* » au dernier moment, en priant le ciel qu'elle ne retombe pas, mais, ouf, elle avait bien voulu rester solide, ce jour-là...et je lui avais cueilli un modeste bouquet de roses sauvages dont elle s'était emparé, telle une couronne royale, pour le placer au centre de la table.

« *Les enfants, les enfants, venez, c'est prêt !* » Criait-elle soudain, joyeusement, comme si nous avions habité une vaste demeure, et non dans cette minuscule maison dont l'unique richesse était un grand jardin.

A présent tous les lilas se sont fanés, les valse se sont tues, très loin dans ma mémoire,

Et ma mère n'est plus...

miC Hal est un auteur normand de poésies, de romans, et d'essais philosophiques. Les dames et les problèmes sociaux sont les thèmes privilégiés, à croire que c'est quelques fois bien lié.

**miC Hal**

<https://www.auteursnormands.com>

### **Le début de la fin**

Le début de la fin... la fin du début peut-être même, enfin un truc de personnes qui vieillissent sans être trop âgées pour autant, mais enfin c'est une autre discussion.

Je vois son regard, rentrant de chez le toubib, pas sereine, je bois un café avec le facteur, je remarque...

Puis, le préposé s'efface !

— Alors, la visite chez le toubib ?

“Putain ! J'ai oublié de lui demander comment était le résultat de l'analyse de sang d'hier ! Je suis un imbécile ! Comment ai-je pu oublier cela ?”

— Les globules blancs !

— Comment cela les globules blancs ? Ah oui !

— J'en ai beaucoup trop !

Je n'ose plus rien dire, tout ce qui touche au sang me fait penser au pire... je crains dans un mutisme assassin... elle comprend mon désarroi.

— Je dois refaire une prise de sang dans un laboratoire spécialisé !

Je descends encore d'un étage, mais je n'ose toujours rien dire et je ne dis rien, preuve d'une mauvaise surprise... Rien à voir avec cette autre surprise, quand elle m'avait annoncé sa grossesse imprévue et pas prévisible... il y a déjà plus de trente années ! Là, c'est une claque dans la gueule ! Je la regarde, sans trop insister, mes mots me manquent et quelque part, c'est un aveu de faiblesse... je la regarde avec trop d'insistance, elle fuit mon regard... Je comprends que je n'ai rien compris... comme d'habitude et j'imagine qu'elle s'est posée déjà un tas de questions sans vouloir m'en parler. Je ne sais toujours pas quoi dire, est-ce grave... ? Ou pas... c'est le sang ! Alors c'est grave ?

Elle fuit mes propos, mais son regard... lui ne fuit rien du tout, sauf toutes les questions qu'elle s'est déjà posées, sans vraiment se les poser. Je perds pied et fuis la réalité, non sa réalité.

Le début de la fin... serait la fin du début... tant que ce n'est pas encore la fin de la fin.

Sur l'apparence, rien ne paraît trop, si ce n'est ce regard vide et ce visage plus pâle que celui d'un ange perdu. Je n'ose ni être maladroit ni parler de rien, je ferme ma gueule et je suis conscient que c'est maladroit. Je sens mon regard luire de maladroites larmes.

Quoique qui se passera, rien ne sera plus pareil après. Nous déjeunons dans un silence bien trop religieux pour un athée. Je ne sais toujours pas quoi dire, j'ai la cafetière qui fuit et qui ne cherche rien à dire.

C'est une grande claque dans la gueule, je n'ose imaginer celle qu'elle s'est prise quand le toubib lui a dit, qu'il fallait une analyse de sang plus détaillée. Cela ne me rassure pas... pas plus pour elle, cela se lit dans ce regard... attendre, que l'analyse soit pire que la pensée.

Je fuis la réalité ! Est-elle à fuir pour autant ???

Je vais bricoler un peu cet après-midi, il y a toujours quelque chose à faire dans une vieille maison... mais je la regarde, au travers de la fenêtre de la véranda, allongée sur le canapé, je comprends que ses questions sont plus importantes que les miennes. Elle tente de regarder la télévision sans la regarder vraiment, c'est certain... habituellement elle lit... même la télé allumée...même pas un bouquin près d'elle. C'est certain elle cogite grave, c'est évident, mais elle ne dit rien, quand je lui demande comment elle va, elle esquisse un sourire forcé... enfin c'est ce que je vois. Le reste de l'après-midi, m'est triste, je n'ose imaginer ce qu'elle pense, ce qu'elle fuit, ce qu'elle craint, ce qu'elle ne se dit pas.

La soirée se passe presque comme d'habitude comme si de rien n'était, elle décide de se coucher dans le lit de l'autre chambre. Je ne peux point dormir... dans l'autre lit, ce doit être bien pire, je n'ose la rejoindre ce soir. Cette nuit me fut longue, mais cela doit être ridicule, à imaginer tout ce qu'elle doit penser toute cette nuit.

Le matin est ingrat, il traîne ses premières lueurs insouciantes aux humeurs des vivants... chacun de nous deux fuit la vérité...je sais que ce n'est pas une solution, mais y en-t-il une... et une vérité à se dire !

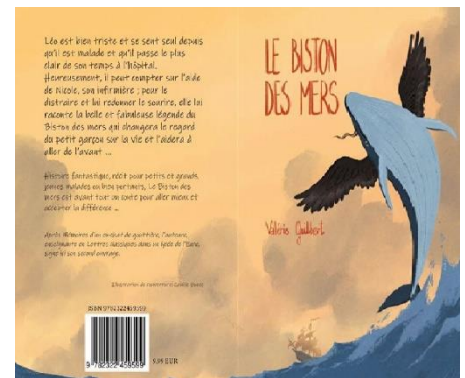
Tout ce matin, je suis mal, je n'ose m'exprimer comme elle peut l'être, le pire ne sont pas mes maux, mais bien entendu les siens... muets...transparents...indigestes. Dans cette situation, les claques dans la gueule font bien plus mal à celui ou celle qui les donne qu'à celui qui les reçoit. Je fuis mes responsabilités, elle fuit sa vérité... le déjeuner prend son temps à venir... mais nous y sommes, attendu ou pas, on ne sait plus quoi attendre. De nouveau assis autour de la table, un verre de vin libère un peu la parole, non la mienne... mais la sienne et quelque part, c'est normal, je suis son compagnon. Les premiers mots sont entre réconfort et responsabilité. Je baigne dans un mutisme invouable et qui me trahit... elle engage, après un autre verre, ses craintes. Je comprends qu'elle n'a pas beaucoup dormi, elle ne parle que de nos décédés... des bons moments avec ceux qui ne sont plus là, plus grave avec celle qu'elle n'a jamais connue, ma mère. Cela ne rassure en rien ce que je pense, pire ce que je dois être pour elle, ce que je me dois d'être, cela me blesse, encore une responsabilité, j'y étais prêt ! Mais non, on a beau se dire, on a beau y réfléchir, quand les mots tombent, ils n'ont plus le même sens.

Je l'entends parler avec sa sœur au téléphone comme si de rien n'était, elle ne dit rien à personne, je n'ai pas le droit non plus, d'en parler à notre fils. Elle a raison, ce ne sont que des globules blancs qui se foutent de la Covid, elle remet des bûches dans la cheminée. Comment dois-je donc me comporter ? Je ne le sais pas encore, attendre la prochaine analyse de sang !

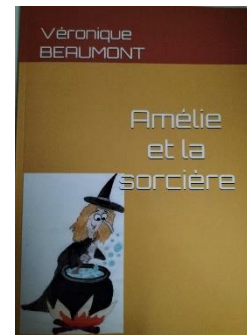
Sans aucun doute. Tout autre comportement, elle ne l'accepterait pas et je ne le comprends pas... reste à attendre...

## Vos publications :

### -Le Biston des mers par Valérie Guilbert



### -Amélie et la sorcière par Véronique Beaumont



### -A mourir de rire par Véronique Beaumont



**Vos ouvrages sont sur CDAN :**  
**<https://www.auteursnormands.com>**

*CDAW*

**Cercle des autrices et des auteurs normands**

**Contacter le cercle :**

-via le site :

**<https://auteurnormand.com>**

-via la messagerie :

**[cercleauteursnormands@gmail.com](mailto:cercleauteursnormands@gmail.com)**

**Annoncer vos salons et activités sur la page FB des auteurs normands :**

**<https://www.facebook.com/>**

**Visiter le site :**

**taper sur un moteur de recherche :**

**[auteursnormands.com](http://auteursnormands.com)**



Merci à chacune et chacun d'entre vous, de nous aider à faire vivre votre revue MOTAMO et votre site : le cercle des auteurs normands CDAN.

Dans ce numéro 1 de MOTAMO, nous tentons de vous présenter une revue qui parle de l'histoire de l'écriture des époques sumériennes à la vôtre, aussi de l'histoire des écrits normands et des auteurs et surtout de vos écrits que vous avez proposés.

Vous pouvez, bien entendu, participer à cette aventure, en proposant des auteurs de notre Normandie. Il n'y a pas de sujet imposé, la liberté reste au bout de vos plumes.

**Pour le numéro 2, nous attendons vos écrits et tout autre proposition sans thème imposé.**

Nous n'oublions pas, non plus, les autrices et les auteurs proches ou moins de notre Normandie, que nous accueillerons avec plaisir.

Nous sommes aussi ouverts à toute autre proposition pour que cette revue devienne pérenne.